

717 – PARIS : MÉLANGE DES INDIVIDUS

Extrait de Louis Sébastien Mercier : Paris le jour, Paris la nuit



Paris est composé d'une multitude de provinciaux et d'étrangers, sous lesquels disparaît le vrai Parisien, dont la race ancienne est bonne, crédule, mais point sotté. Naître à Paris, c'est être deux fois français; car on y reçoit en naissant une fleur d'urbanité ⁽¹⁾ qui n'est point ailleurs.

Ce tas de provinciaux, accourus de leurs villages ou petites villes, sont encore plus avides de curiosités que le Parisien même, et font foule partout. Quand on a voulu mystifier les Parisiens, en leur annonçant un homme qui marcherait sur la rivière, un autre qui creuserait la terre à la manière des taupes, etc., on n'a leurré que les garçons de boutique et quelques mercenaires, qui s'attachent à tout ce qui peut les distraire un moment de leurs longs et ennuyeux travaux. Le moindre prétexte leur sert pour interrompre leurs occupations fatigantes. Le nombre des désœuvrés commence la foule, et la curiosité enfle le groupe; mais l'indifférence ne serait-elle pas plus condamnable, quand il s'agit d'un accident, d'un homme blessé, d'une rixe meurtrière ?

L'habitant de Paris n'est donc jamais indifférent à ce qui se passe autour de lui. Il s'arrête sur son chemin au moindre objet nouveau. Qu'un homme lève les yeux en l'air, et regarde attentivement un objet quelconque, vous en verrez plusieurs s'arrêter aussitôt, et promener leurs regards du même côté, croyant fixer le même objet. Peu à peu la foule augmentera, et tous se demanderont l'un à l'autre ce que l'on regarde. Pour un serin échappé et posé sur une fenêtre, voilà toute la rue obstruée par la foule; et dans l'instant qu'il vole d'une lanterne à une autre, les acclamations, les cris s'élèvent généralement; toutes les fenêtres s'ouvrent et sont garnies; l'indépendance momentanée du petit oiseau, devient un spectacle d'un intérêt général.

Qu'on jette un chien à l'eau, les quais, les ponts sont à l'instant couverts de monde. Les uns s'intéressent à son sort; les autres disent qu'il faut le sauver: on le suit de l'œil partout où le courant l'entraîne. Cet esprit curieux a une teinte de sensibilité. Souvent le peuple sépare deux champions, et les femmes les haranguent si vivement sur l'avantage de la paix et de la concorde, qu'ils se réconcilient sur le champ de bataille.

Les farceurs, les baladins, après quelques gestes, ne tardent pas à se procurer un parterre d'auditeurs; mais il s'écoule aussi promptement qu'il se forme; la plupart des passants donnent une minute d'attention, et filent en levant les épaules. Je crois qu'il n'y a rien de plus facile que d'ameuter la



Matelassière

les Limousins, maçons; les Lyonnais sont ordinairement crocheteurs et porteurs de chaises; les Normands, tailleurs de pierres, paveurs et porte-balles, raccommodeurs de faïence, marchands de peaux de lapins; les Gascons, perruquiers ou carabins; les Lorrains, savetiers ambulants, sous le nom de *carreleurs* ou *recarreleurs* ⁽³⁾.

Les Savoyards logent dans les faubourgs; ils sont distribués par chambrées, dont chacune est dirigée par un chef ou vieux Savoyard, qui est l'économe et le tuteur de ces jeunes enfants, jusqu'à ce qu'ils soient en âge de se gouverner eux-mêmes.



Ramoneur savoyard

On a fait de sages règlements pour ces jeunes Savoyards et autres enfants servant le public, et dont l'éducation abandonnée restait autrefois absolument étrangère à la religion. On a établi des catéchismes, des écoles de charité; on y ajoute des secours temporels; et quoi qu'en disent certains esprits durs et bornés, le plus grand bienfait que l'on puisse donner à l'homme, est celui des idées religieuses, parce qu'elles sont consolantes, et suppléent à toutes les autres, chez les êtres dont les jours sont voués aux travaux journaliers et aux ordres impérieux de la nécessité.

Les Savoyards, les *gens de peine*, porteurs d'eau, gagne-deniers, crocheteurs, décrotteurs, ramoneurs sont en groupe au coin des carrefours; et là, attendant qu'on les emploie, ils se font des niches en se poussant l'un contre l'autre. Quand les souverains se battent, le contrecoup se fait sentir jusques sous

les chaumières paisibles. Quand les crocheteurs guerroient, ils vont heurter un honnête passant, fort étranger à leurs jeux grossiers, et qui maudit leur manière de s'ébattre. Ainsi l'homme tranquille ou distrait, est blessé quelquefois par ces polissons incommodes, aux pieds larges, armés de souliers serrés, et qui, quand ils sortent de leur aplomb, s'ébranlent comme des tours.

On pourra ranger dans cette classe ces étourdis dangereux, qui vont portant sous leurs bras une canne qui tourne avec eux, et toujours prête à vous crever un œil:

Heureux si l'on en est quitte pour une égratignure à la joue. D'autres ont de ces bâtons ferrés, qu'ils appuient sur le pied de ceux qui viennent à leur rencontre. Il faudrait être doué d'une patience séraphique pour ne pas riposter de la canne qu'on tient en main; et qu'on porte aujourd'hui en place d'épée, ce meuble inutile, qu'on a sagement abandonné à la soldatesque, aux vils

populace parisienne; mais un rien la dissipe; et les vagabondes phalanges des rues ne sont pas proprement les petits-bourgeois de Paris; mais un composé de gens qui, arrivant des petites villes ou des bourgs d'alentour, et peu familiarisés avec les objets, s'arrêtent pour voler le temps qu'ils doivent à leurs maîtres et à leurs emplois.

Examinez bien ce groupe immobile: sur cent hommes, il y aura quarante domestiques et trente apprentis. Ceux qu'on appelle *gens de peine*, sont presque tous étrangers. Les Savoyards sont décrotteurs, frotteurs et scieurs de bois; les Auvergnats sont presque tous porteurs d'eau ⁽²⁾;



Porteur d'eau



Décrotteur

agents de la fiscalité, et aux portiers, connus sous le nom de *suisses*. Au lieu de ces querelleuses flamberges, on a des bâtons; mais pourquoi ne pas les manier déceimment et sans riche pour ses voisins?

On voit ensuite des garçons perruquiers, populairement appelés *merlans*, parce qu'ils sont enfarinés des pieds à la tête, et dont il faut éviter la rencontre: car si vous êtes en habit noir, vous êtes blanchi et graissé: eh! quel désastre pour celui qui n'a qu'un habit noir! Ces *merlans* sont barbiers et coiffeurs le matin, et chirurgiens l'après-midi. Il a fallu leur défendre l'entrée des écoles de chirurgie autrement qu'en habit bourgeois, sans quoi l'amphithéâtre royal eut ressemblé à une sale boutique de perruquier. C'est ainsi qu'ils paraissaient jadis aux écoles de Saint-Côme (4). Aussi, dès que l'heure de tous ces *merlans* était arrivée, ils s'emparaient de la rue des Cordeliers, et il était défendu, à tout homme un peu proprement vêtu, de passer par cette rue,

et même dans le voisinage.

Ces *merlans*, apprentis chirurgiens, quand ils sont dans l'amphithéâtre, ont un objet d'émulation sous leurs regards; car, en levant les yeux, ils aperçoivent le buste de M. La Martinière, qui s'est élevé du rang de garçon perruquier, ou *frater*, au grade de premier chirurgien du roi. Les *merlans* s'enorgueillissent d'un tel fondateur, qui ne les a pas oubliés au sein de sa haute fortune.

Les meuniers, les boulangers, les forts de la halle, qui voiturent les sacs de farine, sont aussi un peu blancs, mais ils n'ont pas l'impudence des *merlans*. Les charbonniers, qui contrastent avec eux, se détournent un peu, quoique chargés, de peur de vous noircir. J'aime les charbonniers; leurs yeux sont saillants et expressifs. Ils ont créé le fameux adage: *Charbonnier est martre chez soi*.

Un jour, j'accompagnais Jean-Jacques Rousseau le long des quais: il vit un nègre qui portait un sac de charbon; il se prit à rire, et me dit: *Cet homme est bien à sa place, et il n'aura pas la peine de se débarbouiller; il est à sa place; oh! si les autres y étaient aussi bien que lui!* Et je le vis rire encore, et suivre de l'œil le nègre charbonnier.

Ces porteurs de sacs à charbon portent une médaille de cuivre, qui n'est pas plus nette que leurs mains et leur visage.

La ville, au milieu de ce mélange d'individus, a besoin d'un frottement perpétuel d'industrie, d'une activité soutenue, d'une tentation offerte aux riches, d'un travail de luxe, et de quelques vices qu'il traîne à sa suite (car la première loi est de vivre). Le prix des denrées et des choses nécessaires à la vie ayant augmenté successivement, les salaires n'ont pas suivi dans la même proportion.

Ainsi l'abondance de l'or et de l'argent n'a fait que renforcer l'égoïsme des riches, qui ont eu à meilleur marché plusieurs jouissances. Que ne lit-on pas dans les petites affiches? une foule d'hommes sans place, qui ont fait leurs études, et qui même ont été chez les procureurs et notaires; des particuliers qui savent le latin, le français, l'allemand, l'anglais, l'histoire, la géographie, les mathématiques, et qui n'ont point de pain. Mais celui qui sait servir à table, frotter, panser un cheval, mener une voiture, courir la poste, trouve à se placer comme il lui convient.



Porteur de charbon

723 - JEUNES CHIRURGIENS

Le jeune chirurgien, la première année qu'il opère, est sensible et compatissant. Il mêle des consolations à ses fonctions terribles, mais nécessaires. La seconde année, il est encore pitoyable; il parle, il console encore, mais moins affectueusement. La troisième année, il opère et se tait; mais souvent à la cinquième année il réprimande, hélas! celui qui jette les hauts cris, et il ne se souvient plus lui-même de la commisération qu'il a montrée; car il la blâme dans le jeune élève qui s'attendrit sur les maux de son semblable: et voilà comme le cœur humain s'endurcit par l'habitude.



Ce qu'on dit ici du jeune élève en chirurgie, doit s'entendre aussi du jeune magistrat, du jeune prêtre, et de la plupart des hommes, auxquels le sort de leurs semblables est confié. L'habitude triomphe de la nature, et de tout ce qu'il y a de plus sacré parmi nous. Quelle différence, par exemple, entre un convoi de village, et tous nos convois de ville! Ce pasteur, à qui il arrive peu fréquemment de rendre les devoirs funéraires, s'en acquitte avec une décence, une sensibilité que laisseraient à peine soupçonner les enterreurs de nos grandes paroisses.

Il faut des cadavres aux jeunes chirurgiens; mais comme un cadavre coûte un louis d'or, ils les volent: ils se mettront quatre, prendront un fiacre, escaladeront un cimetière. L'un combat le chien, qui garde les morts; l'autre avec une échelle descend dans la fosse; le troisième est à cheval sur le mur, jette le cadavre; le quatrième le ramasse, et le met dans le fiacre.

Celui qui comptait reposer en paix dans sa bière, est arraché de sa sépulture; c'est la passion de l'anatomie qui le transporte dans un grenier. Là, il est disséqué par des mains d'apprentis. Et pour cacher ces dépouilles à l'œil des voisins, ces jeunes anatomistes brûlent les ossements. Ils se chauffent, pendant l'hiver, avec la graisse du mort: quelquefois ils sont sept à huit dans un lieu fort étroit, promenant, d'une manière hideuse, leur scalpel inexpérimenté. Des miasmes pestilentiels s'exhalent du cadavre; et point d'année qu'il n'en coûte la vie à plusieurs de ces imprudents, qui osent tout braver.

Si quelque honnête homme s'égaré par hasard dans l'escalier d'une de ces maisons, jugez de quelle surprise et de quelle horreur il doit être pénétré, lorsqu'entrouvant une porte, il aperçoit cette scène dégoûtante. Il recule d'effroi, il fuit, il tombe; les éclats de rire des jeunes chirurgiens ajoutent à sa terreur et à son indignation; il maudit l'art dont les rudiments ont un aspect aussi horrible.

Comment n'a-t-on pas songé à donner des cadavres à ces étudiants, à leur assigner un lieu séparé, à les préserver du double péril d'affronter les lois civiles, et l'exhalaison des cadavres pris au hasard?

L'anatomie est une passion. Le jeune chirurgien boit, mange, s'endort à côté du corps qu'il fouille, oubliant, pour ainsi dire, qu'ils ont été animés d'un feu céleste.

Les philosophes anciens n'ont pas craint d'appeler l'homme un petit monde. Cette dénomination n'a pu se faire qu'après l'examen de



Claude Bernard



Décrotteur

NOTES :

1) *Ce mot désigne la politesse de langage, de l'esprit et des manières de la vie de la cité.*

2) *Les travailleurs émigrés de Paris au XVIIIe siècle sont les provinciaux.*

3) *Carreler avait le sens de raccommoder, ressemeler de vieux souliers.*

4) *Saint Côme : patron des chirurgiens.*

l'étonnante machine qui porte l'empreinte du grand maître qui l'a créée. L'homme est un composé si admirable, même lorsqu'on exclut de son admiration le prodige de ses facultés intellectuelles, qu'à la vue de tant de ressorts et de combinaisons différentes, on peut le comparer à la totalité de l'ouvrage de la création.

De jeunes chirurgiens se retirant le soir, entendirent de loin ferrailer; ils s'approchent au cliquetis des armes; c'étaient deux grenadiers qui se battaient. L'un d'eux reçut un coup d'épée, et tomba; l'autre s'enfuit. Les chirurgiens accoururent, ramassèrent le grenadier, lui tâtèrent le pouls, qui s'éteignait, et le chargèrent sur leurs épaules, en disant: *Beau sujet! excellent sujet!* Le blessé revint à lui, et s'écria: *Ah! ah! messieurs les coquins, qui m'emportez pour me disséquer, allez! je vous dénoncerai, car je ne suis pas mort.*

A ces paroles, les chirurgiens le posèrent sur une borne. *Pardonnez-nous, monsieur le grenadier! nous vous comptons mort. Ne nous dénoncez pas, et nous vous guérirons!* - *A la bonne heure!* (reprit le grenadier) *je consens d'aller avec vous.* Ils rechargèrent le grenadier sur leurs épaules, le guérèrent; et le beau sujet ne fut point disséqué.



*A lire absolument : Louis Sébastien Mercier : Tableau de Paris - Le nouveau Paris
Collection Bouquins*